

OBSERVATOIRE

GRAND

EST

AGRICOLE

N° 03

JUILLET  
2018

RÉCOLTE 2017

- RÉSULTATS 2017
- PERSPECTIVES 2018
- ÉVOLUTION DES CHARGES

LES SPÉCIALISTES DE L'ÉCONOMIE AGRICOLE VOUS INFORMENT



La campagne 2017 se termine avec des niveaux de revenu agricole plutôt en dessous des premières prévisions. Sous la pression des fondamentaux du marché défavorables, les prix des grandes cultures se sont dépréciés tout au long de l'hiver.

Pour l'élevage, après des années difficiles, la plupart des filières ont vu les prix remonter en 2017 ce qui permet une amélioration des revenus.

La vendange 2017 de la zone Champagne est proche du niveau d'appellation en quantité mais la qualité est moyenne suite à la météo pluvieuse pendant les vendanges. Toutefois les revenus seront meilleurs qu'en 2016. Les ventes de vigneron continuent de baisser au risque de modifier de façon pérenne le paysage champenois. Pourtant cette tendance n'est pas inexorable : on constate de belles réussites chez les vignerons porteurs d'une vraie stratégie commerciale.

Chez les vignerons Alsaciens, malgré une qualité au rendez-vous, les volumes récoltés en baisse se traduisent par des revenus à peine dans la moyenne des 5 dernières années.

Et maintenant place à 2018, avec encore une fois son lot d'aléas climatiques : grêle, inondations.

Au niveau des perspectives économiques : même si les prix des céréales connaissent une hausse depuis quelques semaines, l'inquiétude sur les autres marchés est grandissante : colza, betteraves... et les débats sur la PAC 2020 sont lancés.

## LÉGENDE DES CARTES

	BARROIS		MONTAGNE VOSGIENNE, JURA
	CHAMPAGNE CRAYEUSE		PAYS HAUT LORRAIN, LA WOEVRE
	CHAMPAGNE HUMIDE, ARGONNE (Mi-Champagne, Vallage marnais, Perthois, Bocage et Der)		PLAINE D'ALSACE
	REGIONS DE POLY-CULTURE DE LA BORDURE OUEST (Tardenois, Brie, Nogentais, Pays d'Othe)		PLATEAU LORRAIN
			REGIONS D'HERBAGES DOMINANTS (Ardennes, Bassigny, Vôge, Montmédy)

### CHAMPAGNE HUMIDE ET EST CHAMPAGNE ARDENNES :

Les revenus 2017 atteignent des niveaux proches de la moyenne 5 ans voir supérieurs. Il existe de fortes disparités entre les systèmes d'exploitation, les exploitations laitières ont pu bénéficier d'une conjoncture plus favorable en 2017, à l'inverse les exploitations avec système allaitant restent à des niveaux de revenu faible.

### CHAMPAGNE CRAYEUSE :

Les résultats observés sont inférieurs de 30 % à la moyenne 5 ans. Région à vocation betteravière et cultures industrielles, la Champagne Crayeuse rejoint les autres régions pour être maintenant exposée aux fluctuations du marché sur la quasi-totalité de sa surface.

### OUEST CHAMPAGNE ARDENNES :

La fragilité des exploitations engendrée par la récolte 2016 laisse des traces dans les trésoreries des exploitations. Les rendements obtenus sur l'ouest de la Marne (Brie, Tardenois) sont comparables aux rendements de Champagne Crayeuse. Le résultat moyen 2017 dépasse la moyenne des 5 dernières années.

### BARROIS :

Malgré la baisse des charges amorcée depuis 2015, les résultats atteignent tout juste la moyenne 5 ans et restent en-deça des revenus de la période 2000-2010.

### PLATEAU LORRAIN ET PAYS HAUT :

Les résultats 2017 sont très variables d'un secteur à l'autre du fait de conditions climatiques très hétérogènes. Les résultats sont multipliés par 2,5 entre le nord et le sud. Par rapport aux moyennes 5 ans, on relève une diminution des résultats d'1/3 au nord pour atteindre une hausse d'1/4 au sud. Entre ces 2 zones, l'augmentation est progressive.

Le Pays Haut présente au sud et au nord ouest des résultats plus décevants par rapport aux moyennes (-50 %). Dans l'ensemble, les exploitations céréalières ont été les plus pénalisées face aux aléas climatiques.

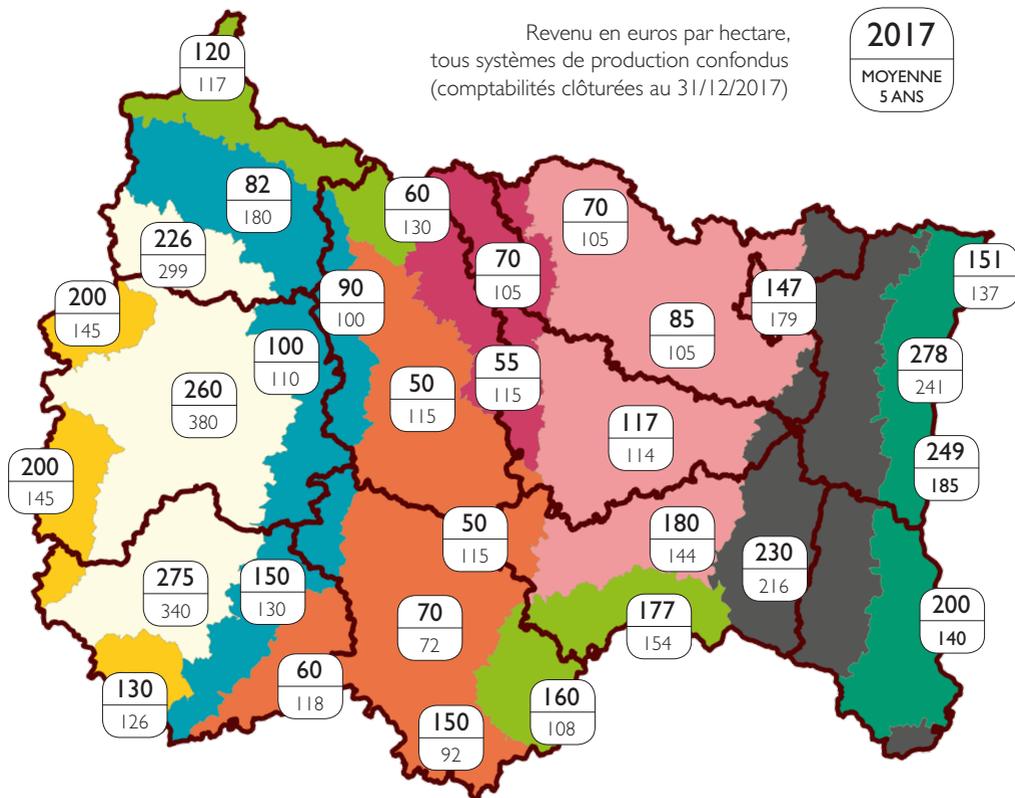
### ALSACE :

Malgré des prix bas, les bons rendements en maïs et blé ont soutenus les revenus alsaciens. Hors maïsiculteurs spécialisés, la diversité des productions génère un effet de lissage pluriannuel du revenu moyen de la région.

## REVENUS DE L'ANNÉE :

Revenu en euros par hectare,  
tous systèmes de production confondus  
(comptabilités clôturées au 31/12/2017)

2017  
MOYENNE  
5 ANS



**En culture**, les prévisions de rendements observées se sont globalement confirmées lors de la réalisation des bilans des exploitations. Les prix retenus cet automne étaient plus optimistes et supérieurs à la réalité de cet hiver.

**En zone intermédiaire type barrois**, le tryptique augmentation de surface, réduction de l'élevage et simplification de l'assolement qui a fait les beaux jours de ces exploitations dans les années 2000 a atteint ses limites face aux aléas climatiques, à la volatilité des prix et aux demandes sociétales actuelles. Les revenus ne dépassent plus 100 €/ha alors qu'ils se situaient auparavant dans la fourchette 150-180 €/ha.

**En élevage**, dans les zones herbagères, la progression des revenus est plus faible qu'escomptée du fait de montants d'aides (mesures agro environnementales) versées finalement inférieurs aux sommes provisionnées dans les comptabilités depuis 2 ans.

## LAIT :

2017 a vu le retour à l'équilibre entre production mondiale et consommation. Depuis début 2018, la croissance de l'offre laitière est modérée. On constate une relance de la demande en produits laitiers dans les pays émergeant ainsi qu'une bonne dynamique en Asie. La cotation du beurre poursuit son ascension depuis février et le prix de la poudre reprend des couleurs malgré le déstockage. Au vu de ces indicateurs, le prix du lait pour l'année 2018 devrait être au moins équivalent à celui de 2017.

## VIANDE BOVINE :

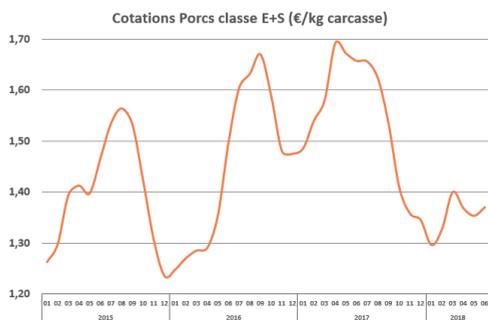
Pour 2018, l'Institut de l'élevage évalue à environ 1%, la baisse de la production française de bovins finis avec une consommation qui continue de s'éroder de 1 à 2 % par an. Au niveau des brouillards, la diminution du nombre de vaches génère un fléchissement de l'offre. La hausse du prix du pétrole devrait faciliter l'export vers le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient.

Chez nos voisins européens, le ratio d'évolution de production est estimé à + 0,7 % avec une consommation de viande bovine par habitant qui devrait être stable.

L'Amérique et l'Océanie produisent toujours plus avec une progression de consommation incertaine en Amérique Latine du fait de la situation économique en Argentine et au Brésil.

## PORC :

Le prix du kg de carcasse de début 2018 se situe à un niveau inférieur à 2017. Avec un coût alimentaire qui progresse depuis plusieurs mois, la rentabilité des élevages sera en retrait sur le premier semestre 2018. La production française a reculé de 1,8 % en nombre d'animaux produits, légèrement compensée par un poids des carcasses supérieur. Cette tendance à la baisse des effectifs est constatée depuis 2010.



## OEUFS : VERS UN DÉVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION D'ŒUFS DANS LE GRAND EST

La demande sociétale pousse à bannir l'élevage en cage : la demande en œufs plein air ou bio explose. Malgré le manque de couvoir et de structure d'abattage en fin de production, les surfaces agricoles disponibles et la faible pression environnementale du fait d'une densité d'élevage raisonnable, attire les acteurs de la filière.

### LE BLÉ : LA TENDANCE HAUSSIÈRE DU PRIX VA-T-ELLE PERDURER ?

Les stocks fin de campagne sont moins importants que prévus ou estimés chez les principaux exportateurs. La récolte de la zone Mer Noire ne sera pas aussi exceptionnelle qu'en 2017. Au vu des paramètres connus en juin, la production 2018 devrait sensiblement correspondre aux besoins. Ceci risque de contribuer à freiner la hausse du prix du blé. Du côté de l'UE, la parité euro/dollar favorise actuellement les exports des blés. A suivre, la part de marché qui sera conservée par l'UE en Egypte, un marché fortement convoité par les Russes.

### LE COLZA : FORT CHAHUTÉ

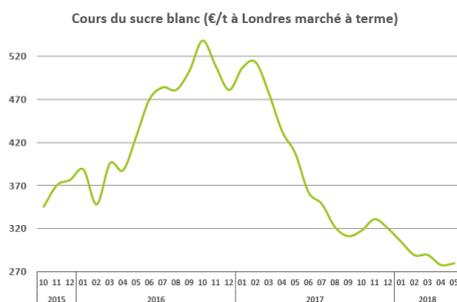
Une moindre quantité de graine disponible sur le marché pourrait influencer positivement son cours mais c'est le contexte mondial qui rythme sa cotation à travers la production de soja et d'huile de palme, les choix politiques sur les biocarburants, les taxes anti-dumping entre Europe et Argentine, la parité euro/dollar.

### LE MAÏS : PEINE À REMONTER LA PENTE

L'estimation à la baisse des stocks US pourrait redonner des couleurs au prix du maïs européen mais les tensions commerciales entre la Chine et l'Amérique (où les conditions culturelles sont actuellement favorables) risquent de perturber les prix.

### LA PRODUCTION BETTRAVIÈRE : SORTIE DE QUOTA, CHANGEMENT DE REPÈRES

La betterave sucrière, historiquement reconnue comme étant un stabilisateur de revenu, perd cette spécificité. Les cours du sucre ont chuté laissant entrevoir une rémunération de la betterave qui risque d'être inférieure au coût de revient qui se situe entre 25 et 27 €/tonne.



### LA LUZERNE DÉSHYDRATÉE : FORTS ESPOIRS SUR DES DÉBOUCHÉS EXPORTS

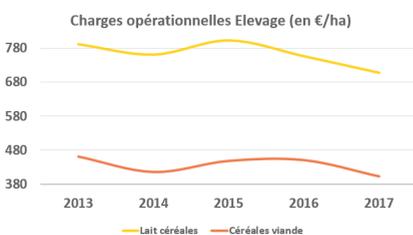
Le marché export hors UE laisse entrevoir une demande en augmentation significative : le déficit en eau des pays du Moyen-Orient les contraint à abandonner la production de fourrages. Les industriels ont anticipé cette demande en adoptant un conditionnement adéquat qui devrait apporter une valeur ajoutée supplémentaire aux producteurs.

# ÉVOLUTION DES CHARGES :

## RÉDUCTION DES CHARGES OPÉRATIONNELLES :

semences, engrais, produits phyto, aliment du bétail, fourniture d'élevage et assurances cultures

Diminution accentuée en 2017 par l'absence de colza dans certains secteurs lorrains, un prix de l'engrais au plus bas depuis 5 ans, une pression maladie réduite par la sécheresse et des impasses en engrais de fond suite aux difficultés de trésorerie issues de 2016.

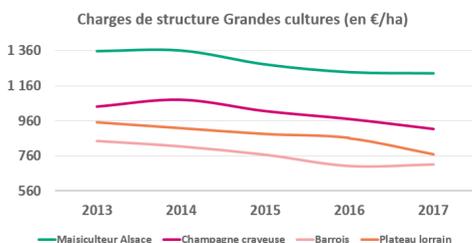
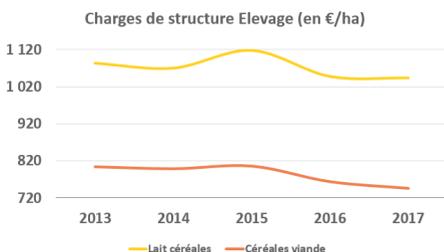


En polyculture élevage, après l'inflation de 2015 en lien avec les bons prix de 2014, on assiste à un reflux des consommations d'appro. Les exploitants ont adapté les frais d'élevage à un produit au plus bas. La bonne année fourragère 2017 a joué favorablement.

## RETOUR AU NIVEAU DE 2010 POUR LES CHARGES DE STRUCTURE :

coûts des équipements, fermage, main d'œuvre et frais généraux

Après l'explosion des charges de mécanisation et des cotisations sociales qui a suivi la période faste 2010/2012, la diminution des charges se poursuit avec même une accentuation en 2017. Les cotisations sociales exploitant sont au plus bas après les revenus déficitaires de 2016.



Relative stabilité des charges de structure en 2017 : l'élevage viande à un effet de lissage des revenus (à la baisse ou à la hausse) qui limite la fluctuation des charges sociales. Sur les exploitations laitières, le poids du poste bâtiments-installation qui s'amortissent sur 15-20 ans génère une forte inertie des charges de structure.

## LA VITICULTURE ALSACIENNE :

Les revenus de la récolte 2016 des exploitations viticoles sont les meilleurs des 5 dernières années grâce à une vendange généreuse. La précédente bonne récolte remontant à 2012. Bénéficiaires d'un marché favorable durant 3 années, les vendeurs de vrac subissent un marché plus morose.

Les vendeurs de bouteilles ne mettent que rarement toute leur vendange en bouteille, il subsiste toujours une partie vendue en raisin ou en vin en vrac. Le volume de vin vendu en vrac constitue une variable d'ajustement. La mise en bouteille aboutit à un meilleur revenu.

REVENU/HA	Projection récolte 2017	Récolte 2016	Moyenne 5 ans
Vendeurs de raisins	3 200 €	4 900 €	3 420 €
Vendeurs de vin en vrac	2 000 €	5 100 €	2 460 €
Vendeurs de vin en bouteille	6 000 €	6 600 €	5 460 €

PRIX DU RAISIN EN €/KG	2017 estimé	2016	Moyenne 5 ans
Moyenne	1,60	1,63	1,49

Le prix de vente moyen par kilo de raisin, observés dans nos comptabilités, ne dépend pas uniquement du prix de l'année du cépage. Il est aussi fonction du rendement de chaque cépage et de la valorisation en vendanges tardives, en grains nobles, grands crus ou crémant.

## LA VITICULTURE CHAMPENOISE :

L'appellation 2017 a été fixée à 10300 kg/ha mais ce niveau de rendement, en moyenne, n'a pas été atteint. Le déblocage collectif a été de 500 kg/ha en février 2018 avec une possibilité de mise en réserve de 3100 kg/ha comme l'année précédente.

La surface moyenne des exploitations vendant du raisin au kilo est de à 3,5 ha contre 4,8 ha pour les manipulateurs.

Les résultats des exploitations viticoles sont en hausse par rapport à l'année 2016 et à la moyenne des 5 dernières années que ce soit pour les vendeurs au kilo ou les manipulateurs grâce à un meilleur rendement et une légère amélioration des prix.

REVENU/HA	Projection récolte 2017	Récolte 2016	Moyenne 5 ans
Vendeurs de raisins	23 000 €	16 000 €	18 100 €
Vendeurs de bouteille	21 000 €	17 000 €	19 900 €

PRIX DU RAISIN EN €/KG	2017 estimé	2016	Moyenne 5 ans
Moyenne	5,7 - 6,25	5,5 - 6,15	5,4 - 6,1